

À la recherche d'une lettre révolutionnaire

Bruno CREVATTO-SELVAGGI

" PIÈCE DU MOIS " DU 4 JUILLET 2020

En mai 2019, j'avais été invité par l'Université Champollion d'Albi à la journée d'étude « La maison consulaire - espaces, fonctions et utilisateurs » et j'avais présenté le thème : « Maison du consul, maison de la poste », où j'avais fait une comparaison entre les politiques française et italienne d'ouverture de bureaux de poste à l'étranger en Méditerranée. Le texte, en français, sera publié d'ici 2020 dans le volume des Actes de la Journée (Presse Universitaire de Provence).

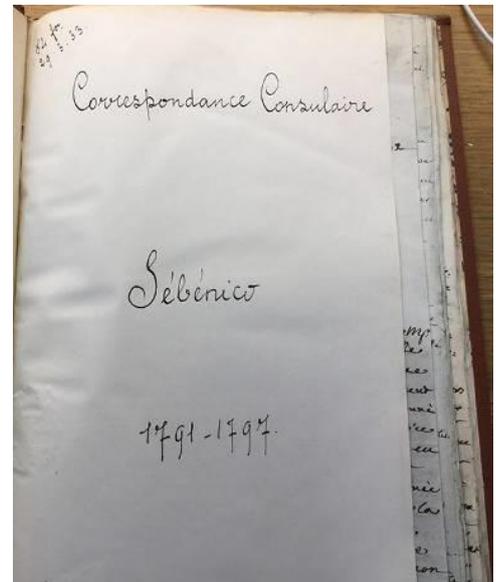
Donc, pour préparer mon exposé quelque mois plus tôt, j'avais fait un séjour d'étude aux archives du ministère des Affaires étrangères (MAE), à La Courneuve-Aubervilliers, dans la banlieue de Paris.

Comme vous le savez peut-être, parmi mes intérêts historiques (en plus de la poste), il y a aussi l'histoire de l'Adriatique orientale, à savoir l'Istrie et la Dalmatie vénitienne, napoléonienne, autrichienne et italienne.

Aux Archives du MAE, j'ai donc été intrigué par un petit dossier : La correspondance du vice-consul de France à Sébénico, 1791-1797. Sébénico (en croate Sibenik) est une petite et charmante ville sur la côte dalmate, à l'époque vénitienne.

Le vice-consul n'était pas un français mais un italien de Sébénico, sujet vénitien, Nicolò Bartoletti Zulatti, qui avait francisé son nom en Nicholas Bartholetty Zulatti, ou Zulatty. Quelle surprise ! Le thème principal du dossier était la poste.

Toute l'histoire est très complexe et ici je la résume brièvement.



En 1793, la République française révolutionnaire envoya un nouveau chargé d'affaires à Constantinople pour rétablir la traditionnelle amitié et chercher de l'aide contre la première Coalition. Ce ministre était Marie Louis Henri Descorches. Il devait communiquer régulièrement avec Paris par courrier.

À l'époque, l'ambassade de France à Constantinople communiquait avec Paris de deux manières :

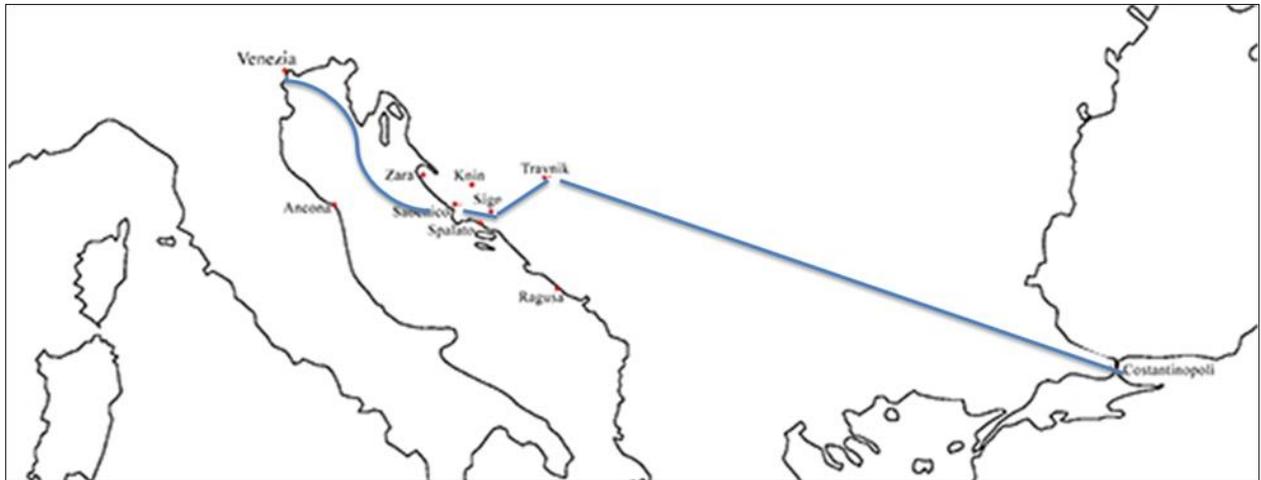
- la voie de Vienne qui n'était pas possible car l'Autriche était en guerre avec la France
- par bateau avec des liaisons régulières Smyrne-Marseille qui n'était également pas possible car la Méditerranée était infestée de navires britanniques qui attaquaient les navires français.

Il fallait donc inventer une nouvelle voie.

Après de nombreux accords avec Zulatti et Descorches, cette voie a finalement été établie ainsi :

- Constantinople-Travnik avec des courriers tatars (Travnik était la capitale de la Bosnie ottomane)
- Travnik - Sign (à la frontière avec les territoires vénitiens) toujours avec des courriers tatars
- Sign - Sébénico avec des courriers de Zulatti

- Sébénico - Venise avec des bateaux spéciaux de Zulatti
- de Venise, évitant la malle ordinaire (Milan, Genève) peu sûre parce qu'elle traversait la Lombardie autrichienne, « par estafette » jusqu'à Edolo, la frontière vénitienne avec les Grisons grâce au ministre français à Venise Lallement, puis Bâle par Coire, à la « discrétion du citoyen Barthelemy », ministre français à Baden.



Organisée grâce à la volonté politique de Paris, mais principalement grâce à la planification de deux hommes, Descorches et Zulatti, c'est une voie complexe qui avait besoin d'intermodalité, de l'utilisation des infrastructures existantes et de la création de nouvelles. Cette œuvre admirable a probablement duré deux ans, de mai 1795 à mai 1797 et est encore inconnue.

Bien. Mais... du point de vue de la collection ? Nous avons fait beaucoup de recherches avec Robert Abensur, mais nous n'avons trouvé aucune lettre qui aurait pu suivre cette voie. C'est étrange et ennuyeux ! Donc, je demande l'aide des amis académiciens. Nous cherchons des images de lettres entre Paris et Constantinople (dans les deux sens) qui ont voyagé entre mai 1795 – mai 1797, avec une indication « voie de Travnik », ou « voie de Sébénico » ou quelque chose de similaire ou avec une note interne sur le parcours : enfin, une lettre que l'on peut penser avoir suivi cette voie.

Merci d'avance !